

## L'attaque de drones ukrainiens contre des bases aériennes russes révèle la vulnérabilité de la Russie

Une quarantaine d'avions, dont des bombardiers, auraient été endommagés par Kiev. Au-delà des dommages stratégiques, qui restent à établir avec précision, cette opération est avant tout une humiliation pour Moscou, qui a laissé son aviation sans protection.

Par Marie Jégo, Faustine Vincent, Thomas d'Istria (Kiev, correspondant) et Jean-Philippe Lefief

Publié le 03 juin 2025 à 05h30, modifié le 03 juin 2025 à 11h31 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Photo extraite d'une vidéo diffusée par les services de sécurité ukrainiens, le 1<sup>er</sup> juin 2025. Elle montrerait plusieurs avions en feu sur la base aérienne de Belaïa, dans la région d'Irkoutsk, en Russie, à plus de 4 600 kilomètres de l'Ukraine. SECURITY SERVICE OF UKRAINE/AP

Interpellations, perquisitions, contrôles routiers... Le FSB (service de la sécurité intérieure) et la police russes étaient sur les dents, lundi 2 juin, pour tenter de retrouver les responsables de l'attaque de drones ukrainiens contre plusieurs aérodrômes abritant l'aviation stratégique russe.



Survenue la veille sur tout le territoire de la Fédération de Russie, de Mourmansk (Grand Nord), à l'Amour (Extrême-Orient), en passant par les régions centrales d'Ivanovo et de Riazan, ainsi que par la Sibérie (Irkoutsk), cette opération, appelée « Toile d'araignée », coordonnée par le service de sécurité d'Ukraine, a pris le renseignement russe par surprise. Si aucun bilan dûment vérifié n'a pu être établi jusqu'ici, l'offensive aurait détruit ou endommagé 41 avions militaires russes selon Kiev, dont 11 bombardiers stratégiques de type Tu-95 et Tu-22.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Les destructions de plusieurs de ces bombardiers ont été établies par des images recueillies en source ouverte sur les aérodromes d'Olenia, dans la région de Mourmansk et de Belaïa, dans la région d'Irkoutsk, aux abords du lac Baïkal.



En Sibérie, la fébrilité des services d'ordre était perceptible, mardi 3 juin, sur l'autoroute qui relie la

ville d'Irkoutsk à Novossibirsk, plus à l'ouest, des centaines de chauffeurs de poids lourd ayant été contraints de rouler au pas en raison des multiples contrôles de police. Ces véhicules font l'objet des pires soupçons, l'attaque ukrainienne ayant été menée à l'aide de camions immatriculés en Russie, lesquels étaient équipés de faux plafonds ouvrants, contenant des drones porteurs de charges explosives.

## Impact psychologique

Cinq camions sont ainsi sortis d'un entrepôt situé dans la zone industrielle de Tcheliabinsk, une ville de l'Oural, pour se diriger vers les cinq aérodomes ciblés. L'entrepôt concerné a été perquisitionné, mardi, par le FSB, un avis de recherche ayant été lancé contre le locataire en titre, un certain Artiom Timofeïev, un Ukrainien naturalisé russe en 2021, désormais à la tête d'une entreprise de transport. Mais l'homme a déjà quitté la Russie, avance la chaîne Telegram VChK-OGPU. En revanche, le propriétaire du lieu et les locataires des entrepôts voisins ont tous été placés en garde à vue.

**Lire aussi |**  [L'Ukraine démontre sa force de frappe en bombardant l'aviation russe avec ses drones, jusqu'en Sibérie](#)



Si les dommages infligés à l'aviation stratégique russe restent difficiles à évaluer, l'impact psychologique est réel. L'Ukraine, qui n'avait « aucune carte en main » selon le président américain, Donald Trump, retrouve le moral et redore son blason. « Nous avons montré au monde entier que la Russie a de grandes failles dans son système de sécurité, explique Iehor Tcherniev, député ukrainien du parti présidentiel et vice-président de la commission de la défense, du renseignement et de la sécurité nationale. La Russie ment lorsqu'elle tente de convaincre nos partenaires occidentaux qu'elle est en train de gagner cette guerre. C'est faux, mais, malheureusement, nombreux sont nos partenaires qui y croient. »



Cette image satellite distribuée par Maxar Technologies, prise le 20 mai 2025, montre des bombardiers Tu-160 sur la base aérienne de Belaïa, dans la région d'Irkoutsk, en Russie. AFP PHOTO/SATELLITE IMAGE ©2025 MAXAR TECHNOLOGIES

Menée de main de maître par Kiev, la destruction à distance de bombardiers stratégiques russes parqués à des milliers de kilomètres de la ligne de front révèle « l'extrême efficacité et la coordination des services de renseignement ukrainiens, qui ont prouvé leur capacité à planifier dans la durée ». « C'est une belle démonstration de planification stratégique », résume Thibault Fouillet, directeur scientifique

à l'université Jean-Moulin - Lyon III. Ainsi qu'un camouflet infligé à Vladimir Poutine.

« Les Ukrainiens ont mené une opération humiliante pour l'armée russe en détruisant des appareils qui valent des dizaines, voire des centaines, de millions de dollars, avec de simples drones FPV à 10 000 ou 20 000 dollars la pièce [de 8 700 à 17 400 euros]. C'est historique, c'est la première fois qu'on fait face à ce genre d'attaque, quand des drones FPV, d'une portée de 15 à 20 kilomètres, sont utilisés en profondeur. D'habitude, ils sont employés à proximité de la ligne de front », explique Guillaume Ancel, écrivain et ancien lieutenant-colonel de l'armée française.

**Lire aussi |**  [« Le rapprochement entre Macron, Merz, Starmer et Tusk marque un tournant dans le soutien à l'Ukraine »](#)



Pour que l'opération « Toile d'araignée » réussisse, il fallait, selon lui, un « guidage parfait ». Kiev affirme que les drones ont été pilotés à distance. « C'est possible et envisageable uniquement avec l'appui d'un puissant système de communication par satellite. Les Ukrainiens n'ayant pas cette maîtrise, s'ils ont pu agir à distance, c'est certainement grâce aux Etats-Unis », affirme l'ex-officier, certain que Kiev n'aurait pas pu mener à bien l'opération « sans les informations du renseignement américain », ce qu'il perçoit comme un « coup de pied de l'âne envoyé par Trump à Poutine ».



Des drones militaires ukrainiens, sur une photo non datée et non localisée, publiée le 1<sup>er</sup> juin 2025 par le service de sécurité ukrainien. SECURITY SERVICE OF UKRAINE/AFP

## Réduire les raids russes

Malgré son côté spectaculaire, « Toile d'araignée » « ne changera pas le rapport de force tactique au sol ni le cours de la guerre, car ces armes ne sont pas utilisées sur le champ de bataille », rappelle Stéphane Audrand, consultant en risques internationaux et officier de réserve. Avant tout, l'opération révèle la « vulnérabilité de la Russie ». En réussissant à s'infiltrer sur le territoire russe et à détruire des forces aériennes stratégiques, capables de porter des armes nucléaires, les Ukrainiens ont prouvé que « la dissuasion nucléaire russe n'est pas si crédible ni protégée que cela ».

« C'est humiliant pour la Russie, car ces forces aériennes sont les joyaux de la couronne de défense du pays, ajoute le consultant. Trois ans après le début de l'invasion, les Ukrainiens frappent de plus en plus loin en Russie, et pourtant Moscou n'a pas pris de mesures pour protéger ses avions, entassés ailes contre ailes. Les Russes se croient encore à l'abri de tout en étant loin, en Sibérie. Or, une aviation au sol est vulnérable. »

**Lire aussi |**  [En Ukraine, la défense antiaérienne peine à faire face à l'intensification des frappes russes](#)



Le coût infligé aux capacités russes dépendra de l'ampleur des pertes, dont le bilan demeure incertain. Toutefois, l'opération inflige à Moscou au moins une perte « irrécupérable ». « Les Russes ne produisent plus ces bombardiers, dont l'avantage est d'aller très loin. Ils peuvent avoir des projets pour en fabriquer d'autres ou transformer des appareils existants, mais cela prendra du temps », estime M. Audrand.

Le centre d'analyse militaire ukrainien Frontelligence Insight fait le même constat, prévoyant dans une note un affaiblissement « *significatif des atouts stratégiques à long terme de la Russie, dont beaucoup sont hérités de l'ère soviétique et ne pourront être remplacés à court terme* ». Dans l'immédiat, la destruction de ceux-ci devrait surtout réduire les raids russes sur les villes ukrainiennes et les infrastructures énergétiques, et offrir un peu de répit à la défense ukrainienne et à la population.

**Marie Jégo, Faustine Vincent, Thomas d'Istria** (Kiev, correspondant) et **Jean-Philippe Lefief**

## Jeux

Découvrir



### Mots croisés mini

Profitez tout l'été de grilles 5x5 inédites et ludiques, niveau débutant

### Mots croisés

Chaque jour une nouvelle grille de Philippe Du